

Une drôle d'armée

Lettres de Jacques Delaplace adressées à ses parents pendant son service militaire.

(de mars 1945 à mars 1946)



Jacques en 1945

Rueil, le 4 mars 1945

Chers Parents,

Je prends un petit moment pour vous écrire mes premières impressions. Je suis arrivé vers les 6 heures vendredi et après avoir erré dans les couloirs, j'ai abouti dans une chambre qui possédait des lits à trois étages et des paillasses. Heureusement, nous avons touché une bonne couvrante en laine provenant du Canada et nous avons passé une nuit agitée. Hier, nous avons arrangé la carrée, nous avons touché des armoires et nous avons trouvé des chaises et une table ; nous sommes bien organisés. Les sous off., tous de réserve, sont très chics ; le moral est bon partout, les camarades sont tous bien. De Bortoli est avec moi et j'ai trouvé dans d'autres chambres, le chef des troupes de Sannois, beaucoup de scouts et aujourd'hui Claude Riche. Nous avons assisté à une belle messe à la caserne : 20% des types y étaient, beaucoup ont communiqué. Il y a ici, dans la compagnie, une dizaine de séminaristes et d'autres membres du clergé. Nous allons former un clan. Aujourd'hui, il y a au moins 60 routiers dans les 3 compagnies qui sont ici et l'effectif n'est pas complet.

Nous devons être habillés hier mais il est venu un service photographique et nous avons fait de la mise en scène qui nous a perdu l'après-midi. Comme tenue, nous touchons la capote française, chemise et pantalon kaki, des chaussures et soit un pull gris soit un blouson anglais et pour finir un béret alpin.

Nous avons de la bonne nourriture mais pas à des heures régulières.

Nous sommes certainement de la coloniale. Voici mon adresse pour le moment :

COI /22, 2^{ème} Bataillon, 4^{ème} Compagnie, caserne Guynemer, Rueil.

Je n'ai besoin d'absolument rien pour le moment. Donnez-moi des nouvelles de Jean Masse et des autres que nous connaissons. J'en ai retrouvé 2 autres de Sannois ce matin mais je ne connais pas leurs noms, je préfère d'ailleurs ne pas être avec eux.

Je vous embrasse bien fort.

Jacques

On commence à habiller, nous allons y passer ce matin, certainement.

Ci-joint mes tickets semestriels et de textiles.

,

Rueil, 8 mars 1945

Chers Parents,

J'ai vu Jean Masse, ces jours-ci et il m'a passé le papier à lettres ; je suis heureux que vous y ayez pensé car je n'avais absolument rien pour vous écrire. Ici, tout va bien ; nous avons été formés en sections et groupes et aujourd'hui nous avons commencé l'instruction ; cela nous fait plaisir car nous nous étions ennuyés deux après-midis à ne rien faire.

La chambrée est sympathique et l'on fait de temps en temps des discussions intéressantes. Malheureusement, il y a des changements qui nous retirent des camarades ; aujourd'hui De Bortoli nous quitte pour celle d'à côté. Nous avons changé 2 fois de chef de chambre et ils étaient sympas tous les 2. Nous sommes 80 ensemble et nous passons notre temps comme nous pouvons : les cartes, les échecs, la lecture.

La caserne est très propre et de plus, nous n'avons pas de corvée de quartier seulement dans les bâtiments. Nous formerons 2 bataillons de 2 compagnies chacun ; dans notre compagnie, nous sommes 424 actuellement et 5 sections. Nous avons fait connaissance de nos officiers qui sont presque tous de réserve. Nous savons que nous servirons aux cadres et que nous sommes ici pour 1 mois.

Je vais essayer d'avoir une permission dimanche et si je ne peux pas et que l'on nous dit quartier libre, j'irai au Val d'Or.

En attendant, je vous embrasse tous bien fort.

J. Delaplace

Ci-joint les timbres-poste.

Rueil, le 11 avril 1945

Mes chers Parents,

Je suis toujours ici, le départ a été raté ; de 200 l'effectif est passé à 20 pour la compagnie, de ce fait seul les moins bons sont partis.

Nous avons préparé toutes nos affaires et à 5 h. de l'après-midi, on nous a avertis que l'on ne partait plus. Nous avons remis nos fusils et nous venons de les retoucher. On partira une autre fois. Quand ? On l'ignore, peut-être demain ou dans huit jours. Maintenant, on attend.

Nous n'avons plus notre lieutenant mais les sergents sont restés. Seul parmi nos camarades est parti le boucher.

Je vous quitte en vous embrassant tous bien fort.

Jacques

Rueil, le 26 avril 1945

Chers Parents,

Nous devons partir ce matin pour Melun où nous comptons être ce soir. Là-bas, nous ferons le peloton ; nous avons attendu mais il fallait mieux car au Ruchard, on ne le fait pas. Un certain nombre est reparti hier soir pour le Ruchard et nous avons été séparés de quelques-uns de nos camarades. Sur huit de la chambrée, nous partons à 7, l'autre reste ici. Je ne serai pas loin de Marraïne et si c'est possible, j'irai la voir de là-bas.

En attendant de vous écrire et de vous donner mon adresse, je vous embrasse bien fort.

Jacques

Melun, le 27 avril 1945

Mes chers Parents,

Je suis arrivé à Melun où je recommence à faire la même chose qu'à Rueil car nous faisons un peloton mais nous ne sommes pas sûrs que ce soit ici que nous devions aller. On a l'air d'être embarrassé de nous.

Vous avez certainement reçu ma lettre mais je ne suis pas parti mardi mais mercredi matin de Rueil. Nous avons pris un train à la gare de Lyon à 13 h. et nous sommes arrivés à Melun à 15h. et après avoir traversé toute la ville, nous avons enfin échoué ici. Je suis avec la plupart de mes camarades. La nourriture est bonne et en quantité suffisante jusqu'ici. J'espère qu'ils garderont cette bonne habitude, en tout cas, c'est meilleur qu'à Rueil.

Nous avons presque que des officiers de chasseurs alpins et nous avons leur discipline et leurs particularités (galons blancs) et ce matin avec la clique, nous avons défilé au pas des chasseurs.

Je vous embrasse bien fort.

Jacques

(Carte-lettre avec l'adresse écrite dans un coin : Soldat Delaplace Jacques, COI 122, 10^e compagnie, 5^e section, quartier Pajols, Melun, S. et M.)

Melun, le 28 avril 1945

Chers Parents,

Je reprends la plume aujourd'hui pour vous demander de m'envoyer certaines affaires, d'abord les 2 chemises ensuite, si cela est possible, une bouteille d'encre à stylo bleue, une carte d'état-major de la région de Melun au 50 000 en couleurs et une bretelle de fusil. Pouvez-vous m'envoyer ceci, surtout l'encre et j'oubliais un gros cahier aussi, le plus rapidement possible car nous avons des cours tous les matins et que je n'ai rien pour les mettre au propre. Nous faisons beaucoup de théorie et l'on nous en promet encore plus.

Nous sommes bien ici, nous avons peut-être plus de travail mais cela nous fera certainement du bien. La ville de Melun n'est pas mal. Elle a malheureusement souffert beaucoup à la libération. Mais heureusement que l'on ne reste que 2 mois ici car elle n'est pas assez grande pour que l'on y découvre tous les jours du nouveau.

Dimanche, nous ne pourrons pas la visiter car nous sommes consignés à cause des élections. Mais nous aurons des permissions les dimanches qui suivront, excepté le jour du ballottage s'il a lieu.

Nous faisons de beaux défilés ici aux couleurs, matin et soir nous avons une belle cérémonie à l'issue de laquelle nous défilons devant le capitaine adjudant major et nous sommes accompagnés par la clique que nous surnomons le jazz parce que la grosse caisse est une batterie de jazz mais à part cela, nous arrivons à bien marcher même au pas des chasseurs ce qui pour nous autres grands est dur, nous y arrivons tout de même et en particulier notre section ce qui nous a valu d'être exempt de garde hier.

Si Papa voulait regarder à Paris pour les livres suivants, cela me serait utile :

Précis de Tir et d'armement du Cdt Paillé, Librairie Tournier, 264 Bd St Germain

Fonctionnement des armes de petit calibre du Cdt G.H. Muller, Bd St Germain, Métro Solférino

Manuel du Gradé, librairie Ch. Lavauzelle, 124 Bd St Germain.

Je vous donne mon adresse qui sur ma lettre d'hier, n'était pas très nette.

Chasseur Delaplace, COI 122, 107 Cie, 57 Section, Quartier Pajols, Melun, S et M.

Car nous voilà devenu des chasseurs pour quelque temps jusqu'à ce que l'on change de nouveau.

En attendant de nous voir, je vous embrasse tous bien fort.

Jacques

(Toutes les premières lettres étaient écrites au crayon, la prochaine et presque toutes les autres sont écrites à l'encre)

Melun, le 4 mai 1945

Chers Parents,

Je ne sais pas de quelle manière cette lettre vous parviendra. Je dois la donner à un camarade de Sannois qui va en permission demain mais il paraît que la guerre serait finie, divers bruits nous le faisant penser ; un télégramme serait arrivé, l'annonçant au commandant ; au cours de la marche de tantôt, un Américain nous a crié « War finish » ; de plus, ce soir, au mess les officiers étaient en train de faire un bon dîner au cours duquel les bouteilles s'alignaient d'une façon dangereuse. De ce fait, si cela était, nous aurions à défiler demain, ce qui ne permettrait pas aux permissionnaires de partir à midi comme ils le devaient.

En attendant la confirmation de cette nouvelle, je continue cette lettre. J'ai d'ailleurs reçu la vôtre hier et le paquet avant-hier, il était en très bon état. Je vais pouvoir ainsi faire mes cours comme il faut au jour le jour car nous avons maintenant beaucoup de travail. 2 ou 3 cours le matin et l'après-midi, exercices, cela fait que nous n'avons plus de moment de libre. Voici d'ailleurs l'emploi du temps : 6h1/4 réveil, 6h3/4 à 7h1/4 gymnastique, 7h1/2 couleurs et défilés, 8h à 11h cours, 11h rapport, 11h30 déjeuner, après corvée de pluches, 1h1/2 à 5h1/2 exercices, 5h3/4 couleurs, 6h repas, 6h1/2 à 9h1/2 quartier libre, 9h1/2 appel, 10h extinction des feux. Le seul moment tranquille est le soir, on le consacre à faire nos cahiers. Vous voyez que vous n'avez pas à craindre que je m'ennuie. Nous n'avons d'ailleurs pas une minute à nous, ce n'est plus assez car en plus, nous sommes de garde tous les 5 jours, ce qui nous fait des cours en retard ; en plus de cela, on nous supprime la permission, nous sommes de garde dimanche. A ce sujet, je ne crois pas que nous en ayons avant le 3 juin car dimanche prochain, il y a ballottage, celui d'après, fête de Jeanne d'Arc et défilé, après encore de garde dimanche. Ce qui promet à notre section un bon temps ici, espérons qu'ils enverront d'autres soldats ici car en fait, en tant que peloton, nous ne devrions pas avoir de corvées ni de garde.

Mais tout cela fait passer le temps. J'ai pensé beaucoup aux champs ces derniers jours, surtout mardi, il a neigé ici toute la matinée et elle tenait bon. Il a gelé plusieurs matins, je crains que cela ait fait du mal, surtout aux pommiers tardifs, ce qui ferait certainement une pauvre récolte. J'espère que vous ne les abandonnez pas de trop, ces pauvres champs et que Papa continue à avoir assez de monde pour faire le travail.

Nous avons fait une bonne marche de 15 km aujourd'hui. Nous sommes passés par le château de Vaux le Vicomte, je suis heureux d'avoir pu le revoir, je le trouve vraiment bien. Quant à aller à Rozay, je ne crois pas que ce soit possible, il y a un autobus que 2 ou 3 fois par semaine et quant à faire de l'auto-stop, c'est trop problématique surtout le dimanche.

Je vous quitte en vous embrassant tous bien fort.

Jacques

NB. Pourriez-vous m'envoyer quelques tickets de pain ? C'est la seule chose qui me manque car nous n'en avons pas le matin, nous sommes donc obligés d'en garder le soir, cela fait que nous terminons toujours le repas sans pain.

Melun, le 13 mai 1945

Chers Parents,

Je profite de ce que le quartier est consigné pour vous écrire ce mot. Contrairement à ce que l'on pensait, nous sommes encore ici, aujourd'hui. Nous avons d'ailleurs défilé ce matin pour Jeanne d'Arc et notre section seule a présenté les honneurs au général, ce qui nous a valu une bonne suée et au retour un bon quart de vin.

Quant à jeudi dernier, j'ai eu quelques aventures ; quand nous sommes arrivés pour prendre le train, il n'y en avait plus, il était supprimé. Nous étions pas mal dans ce cas-là et d'un peu partout. J'étais avec un copain de Choisy-le-Roi qui m'a emmené chez lui où nous avons eu deux vélos et nous avons fait ainsi 33 km en pleine nuit. Il faisait d'ailleurs très bon. Nous sommes bien arrivés, c'est le principal.

Nous avons été au cinéma hier soir et nous avons vu l'Eternel retour, c'est un beau film, assez poignant. Nous n'avons pas perdu notre temps.

Je ne sais pas quand je viendrai en permission car l'on parle d'un défilé pour la Pentecôte et comme nous sommes trop remarqués, je crains que nous défilions encore une fois. Cela fait que nous allons perdre certainement les 48 heures de l'armistice.

Veux-tu demander à Raymond où a lieu le Rallye de district scout ? Car si je pouvais venir, j'irai les voir là-bas, ce qui me permettrait de les voir tous ensemble sans courir partout.

Je vous quitte en vous embrassant tous bien fort.

Jacques